

TRAVAUX ORIGINAUX.

Quelques considérations sur la thérapeutique au sujet de la médication alcoolique dans la Pneumonie.

(Suite.)

Heureux les jeunes, s'écrie M^{de} Foussagrives, ils verront de belles choses en thérapeutique !

Seulement il faut se défier, et pour ne pas être exposé à reculer, il ne faut pas tenter une marche trop prompte... C'est ce que la même plume nous conseille éloquemment. Que la science marche en avant ; qu'elle pénètre encore plus loin dans l'analyse des éléments intimes des tissus, et qu'elle serre de plus près les mystères les plus cachés de leur genèse ; rien de mieux ; et ce ne sera jamais assez ; que le réactif, la balance, le microscope poursuivent dans les laboratoires les secrets de la vie ; que les cornues bouillonnent, que la fibre vivante palpite sous le scalpel ; que l'ingéniosité des chimistes et des physiiciens crée de nouveaux réactifs de la vie ; tout cela est beau, grand et sert au grand'œuvre de la conservation de la vie humaine ; tout cela m'enthousiasme moi aussi ; mais mon esprit voué aux applications pratiques redoute les empiétements et les précipitations et veut qu'à cette frontière qui sépare l'art de la science, la thérapeutique de la physiologie et des sciences afférentes, on orgaïse une surveillance attentive et on ne laisse pas indifféremment passer tout ce qui se présente.

Oui, Messieurs, des corps composés dont les propriétés ont été les premières connues, le chimiste est remonté aux corps simples, des propriétés des organes, l'anatomiste est monté aux propriétés des tissus et des éléments qui les composent ; de même le thérapeutiste persévérant parviendra de l'indécis au